Abonnez-vous au "Courrier de l'Ouest", le plus ancien journal français à l'ouest de Winnipeg.

# LE COURRIER DE L'OUEST

Abonnez-vous au "Courrier de l'Ouest", le journal français ayant la plus grande circulation à l'ouest de Winnipeg.

Leg. Assembly R.

JOURNAL HEBDOMADAIRE. LE COURRIER DE L'OUEST, JEUDI, 27 AVRIL, 1911. FONDE EN 1905.

## La Politique Etrangère

REVUE DE LA SEMAINE.

Un nouveau mouvement insurrectionnel s'est produit au Maroc et tout aussitôt voici que de nouvelles complications internationales se dessinent à l'horizon européen.

La France et l'Espagne, qui sont les deux nations les plus intéressées, prennent des mesures pour réprimer l'insurrection au cas où celle-ci mettrait leurs intérêts en péril et la rumeur circule que l'Allemagne a signifié à Madrid qu'elle n'avait aucune sympathie pour le plan de la France.

Le premier ministre Canalejas a refusé d'éclairer les Cortès sur les mesures prises entre la France et l'Espagne ou sur l'ingérence de l'Allemagne dans la question. Il a affirmé que l'Espagne avait adopté une attitude énergique, mais il n'a pas voulu révéler l'intention de la France.

En janvier 1906 les représentants de treize gouvernements se sont rencontrés à Algésiras et ont subséquemment adopté un arrangement international concernant les réformes à faire au Maroc. Ces réformes comprennent le règlement des droits de douane, la perception des taxes, l'établissement d'une banque d'état, l'organisation d'un service de police et la suppression de la contrebande des armes. L'entente a été ratifiée par le sultan.

L'année précédente, M. Théophile Delcassé, ministre actuel de la marine en France, s'était retiré du poste de ministre des affaires étrangères à la suite de l'échec de la politique de la France au Maroc. Cette politique fut l'objet d'une forte opposition à Berlin où l'on prétendit que Delcassé avait voulu isoler l'Allemagne.

L'empereur Guillaume visita le Maroc et il déclara, dans un discours, que la domination de la France dans ce pays ne serait pas tolérée. Vint ensuite le refus du sultan de se conformer aux propositions de la France. La retraite de Delcassé fut suivie d'une meilleure entente entre la France et l'Allemagne et toutes deux firent partie dela conférence d'Algésiras. S'il est vrai que l'Allemagne cherche à influencer l'Espagne dans la présente crise marocaine, il est possible que l'on verra surgir des complications internationales.

* * *

Ce n'est pas l'une des curiosités les moins étranges de notre époque que la quasi impossibilité où nous sommes de nous renseigner sur la situation réelle du Mexique et de pouvoir porter un jugement tant soit peu fondé sur la signification exacte de la démonstration américaine le long de la frontière mexicaine.

En fait nous sommes plus exactement renseignés sur ce qui se passe en Chine ou au Soudan que sur les événements actuels du Mexique.

Non pas que les moyens de communication télégraphique ou autres fassent défaut, mais parce que ces moyens de communication sont contrôlés par des pouvoirs intéressés à ne pas laisser connaître la véritable situation.

Telle est bien, semble-t-il, la conclusion à laquelle on doive se rallier et elle n'est pas rassurante.

Il est assez difficile d'admettre pour bonnes et suffisantes, et plausibles, les raisons données par l'Exécutif américain de la mobilisation effectuée le long de le frontière mexicaine, à moins, toutefois qu'on admette le danger d'une formidable révolution au Mexique.

Cette hypothèse paraît de plus en plus vraisemblable, après les dépêches de ces derniers jours qui représente le président Diaz comme se préparant à fuir de Mexico.

Mais, quelle créance doit-on ajouter à ces dépêches? n'avons-nous pas eu déjà, il y a un mois, le récit de démonstrations hostiles en plein coeur de Mexico, récit démenti deux jours après, de façon formelle, par le président Diaz lui-même.

Où est la vérité? Assistons-nous à une campagne américaine semblable à celle qui précéda l'intervention à Cuba et la justifia aux yeux de l'opinion américaine, ou bien, est-ce le pouvoir mexicain qui cherche à donner le change sur la véritable situation en ce pays?

D'un côté, comme de l'autre, la situation est grosse de périls.

Si le Mexique est la proie d'une révolution sérieuse, les Etats-Unis ne seront-ils pas amenés à intervenir pour rétablir l'ordre et quelles seront les conséquences de cette intervention?

Ou bien, le gouvernement américain joue-t-il ses cartes pour justifier son intervention?

Il ne faut pas oublier que la construction du Canal de Panama est un facteur d'une importance désormais capitale pour la politique américaine; les intrigues américaines avec les républiques du centre américain, nous ont déjà renseigné sur cette préoccupation: il n'est point impossible que les Etats-Unis poursuivent l'idée d'une sorte de protectorat couvrant tous les territoires qui les séparent du canal.

Mais pour l'instant, nous en sommes réduits aux hypothèses; c'est le cas de dire avec les américains, qu'il y a "un nègre derrière ce tas de bois."

* * *

Des débats importants ont eu lieu, la semaine dernière, au parlement français. M. Delcassé, ministre de la marine, a demandé au sénat de ratifier la loi votée par la Chambre autorisant la mise en chantier immédiate de deux cuirassés du type "Dreadnought". Nous citerons un passage du discours du nouveau ministre de la marine qui, au dire de nos confrères français, caractérise parfaitement l'esprit dont semble animé le nouveau cabinet au point de vue de la question du désarmement général:

"En attendant de voir se lever l'aurore du désarmement général, que le discours prononcé par le chancelier de l'empire allemand me permet pas d'attendre pour demain, il est de notre devoir de penser aux nécessités pressantes de la défense nationale.

"Je viens vous demander d'approuver la construction de deux cuirassés qui viendront s'ajouter au "Jean-Bart" et au "Courbet", et formeront avec eux un groupe parfaitement homogène et constitueront un apport puissant pour notre marine.

"Ces navires seront construits en trois ans. Nous atteindrons ce résultat grâce aux améliorations que nous apporterons dans nos constructions navales. Nous construirons désormais plus vite, à meilleur marché, et nos unités entreront plus tôt en service.

"Je vous demande de ne pas retarder la construction des deux cuirassés prévus par le projet de loi.

"Nous éviterons ainsi de nous laisser distancer par d'autres nations qui poursuivent leurs constructions navales avec une ténacité et une énergie dignes d'admiration. Vous pouvez être assurés que je considérerai comme un devoir sacré de faire l'usage le plus utile des sommes que vous m'accorderez. J'espère que nous arriverons ainsi à avoir une flotte de plus en plus solide, bien exercée, et capable d'aller se montrer partout où l'appelleraient l'honneur et les intérêts de la France."

## L'HON. SENATEUR ROY

SA NOMINATION AU POSTE DE COMMISSAIRE GENERAL DU CANADA EN FRANCE SERAIT PROCHAINE.

Ottawa, 26 avril.—Le journal "Evening Citizen" dit, ce soir, que la nomination de l'Hon. Sénateur Ph. Roy, d'Edmonton, au poste de commissaire général du Canada à Paris, sera rendue publique dans quelques jours.

L'ancien lieutenant-gouverneur de Saskatchewan, M. Forget, prendra, au sénat, le siège de l'hon. Ph. Roy.

### MARIAGE.

Mercredi, a été célébré le mariage de Melle Hélène Bowe avec le Dr. Couillard, de Végreville. La bénédiction nuptiale a été donnée à l'église St-Joachim, par le R. P. Bernier, curé de Végreville.

M. J. E. Laurencelle servait de témoin au Dr. Couillard.

Les nouveaux époux sont partis pour un voyage de quelques semaines à Seattle, Victoria et Vancouver.

A leur retour, ils demeureront à Végreville.

Nous présentons au docteur et à Mme Couillard nos meilleurs voeux de bonheur.

## Ceux dont l'Ouest a fait la fortune

*La Compagnie de la Baie d'Hudson vend aujourd'hui $5,000 l'acre des terrains qui ne lui coûtèrent que quelques cents.*

La mise en vente, par la Compagnie de la Baie d'Hudson, des lots formant une partie de la vaste réserve qu'elle possède en plein centre d'Edmonton, ramène l'attention générale sur la fortune foncière quasi fabuleuse que cette compagnie, vieille de deux siècles, possède dans l'Ouest canadien.

La réserve de quelques milliers d'acres que la Baie d'Hudson obtenait pour presque rien, il y a quarante ans, dans l'emplacement désert environnant le fort d'Edmonton, est vendue aujourd'hui à raison de $1,200 le lot, soit près de $5,000 l'acre.

Cette plus-value énorme, dont un précédent a déjà eu lieu à Winnipeg, se renouvèlera sur un grand nombre d'autres points, partout en somme où une ville de quelque importance surgira plus tard auprès de l'un des nombreux postes du nord de la Compagnie.

Si l'on considère qu'en outre de ces réserves, dont la plus-value devient avec les années fantastique, la Baie d'Hudson possède des millions d'acres de terre rurale dont le prix d'achat ne fut que nominal, on conviendra que nous n'exagérons nullement en qualifiant cette fortune foncière de quasi fabuleuse.

La prévoyance dont firent preuve les anciens "bourgeois" de la compagnie en choisissant des vastes étendues de terrain auprès des endroits qu'ils prévoyèrent appelés à devenir des emplacements de ville, porte aujourd'hui ses fruits et ceux-ci sont splendides.

Il peut sembler intéressant de rappeler brièvement dans quelles circonstances la Cie de la Baie d'Hudson obtint du gouvernement fédéral ce don princier de terrains. Le 15 juillet 1870, la compagnie cédait au Dominion les droits séculaires qu'elle détenait sur les territoires du Nord-Ouest. En retour elle recevait $1,500,000 en plus du droit de choisir un vingtième de toutes les terres arpentées au nord de la Saskatchewan. En plus de ces millions d'acres de terres rurales, le gouvernement autorisait la Compagnie à faire choix de 50,000 acres autour de ses postes du Nord-Ouest. Ces 50,000 acres devaient être choisies en un an. La Compagnie ne retint à date que 45,160 acres et des pourparlers sont encore actuellement engagés à Ottawa afin de déterminer si la Cie peut légalement aujourd'hui faire usage de ce droit en s'assurant, après l'expiration du délai de 12 mois, la possession des 4,840 acres encore à choisir.

Il est intéressant de demarquer que sur ces 50,000 acres, une centaine furent choisies autour du Fort Garry, (Winnipeg aujourd'hui) tandis qu'une étendue de 3,000 acres était choisie auprès du fort d'Edmonton.

L'an dernier, la propriété de la compagnie, à Edmonton, fut taxée pour une valeur de $4,516,450. Cette année, avec la plus-value constante des lots de ville, la valeur de la réserve sera évaluée à plus de six millions de dollars.

En présence de tels faits les directeurs de la compagnie ne peuvent moins faire que de s'enrichir rapidement.

Il a suffit pour cela que quelques hommes aient foi dans l'avenir du pays, il y a à peine quarante ans!...

## Chronique régionale

ST. PAUL DES METIS, (Alta.)

Depuis trois semaines, 60 homesteads ont été pris au Lac Froid par des Canadiens-Français; plusieurs de nos compatriotes, qui arrivent toujours en grand nombre, se sont dirigés vers St-Vincent, Moose Lake et d'autres sont demeurés à St-Paul. Le contingent amené par le Rév. M. Ouellette a été placé sans difficulté et chacune des personnes qui le composaient se déclare satisfaite du pays et n'a aucun reproche à faire à notre dévoué agent de colonisation.

Durant sa visite ici, M. l'abbé Ouellette, accompagné des abbés Lajeunesse et Benoit, de Montréal, a fait une courte inspection de la région.

Parmi les derniers colons établis autour de St-Paul, nous signalerons MM. Fortin, Picard, Piché, Tremblay, Bernard, Laplante, Millet et Baril.

Nous espérons que ce fort courant d'immigration canadien-française continuera et que les prochaines excursions, notamment celle de M. Morin nous vaudront un bon nombre de nouveaux colons.

Qu'on ne craigne pas de venir s'établir au nord; une distance de 50 à 75 milles ne doit pas effrayer les gens qui désirent prendre du terrain à leur goût. Les colons ne craignant pas de prendre un homestead vallonné et boisé pourront en trouver à une distance variant de 5 à 10 milles de St-Paul.

M. A. Froom, médecin-dentiste, est établi depuis quelque temps au village; le Dr. Froom possède un homestead à Flat Lake et demeurera une semaine par mois à St-Paul.

M. Gadebois, bijoutier, depuis quelques années à Végreville, s'établira à St-Paul le 1er mai. M. Gadebois réussira parmi, car il est bien connu des gens du nord et il recevra l'encouragement de tous. Nous lui souhaitons une cordiale bienvenue parmi nous.

Il s'est fait dernièrement quelques transactions dans les terrains à St-Paul. M. W. Pépin a acheté 80 acres de terrain appartenant à M. Albert Ladéroute. M. E. B. Racicot a également acheté les 80 acres de M. Daniel Ladéroute. MM. Ladéroute se proposent de s'établir au village et de s'occuper d'affaires. On projette plusieurs constructions importantes pour cet été.

Quelques familles qui étaient venues passer la saison d'hiver au village sont retournées sur leur homestead; ce sont les familles de MM. Charron, Meunier, Létourneau et autres.

Les parents de MM. Jos et Thomas Gagnon sont arrivés de province de Québec pour demeurer avec leur fils Thomas.

Nous avons une température des plus favorable pour les semailles, la forte chûte de neige que nous avons eue vers le 15 avril a fait un bien immense.

Nous avons eu, dimanche, une touchante cérémonie à l'église.

M. Joseph Palaiz s'est converti à la religion catholique et a été baptisé avec toute la solennité que l'Eglise accorde en de telles circonstances. Le parrain et la marraine étaient M. P. Benoit et Mme G. Marchand.

Le Rév. P. Thérien a prononcé une allocution qui a vivement ému la nombreuse assistance.

Nos jeunes gens du village s'entraînent déjà à différents jeux pour la saison d'été, notamment au "Base-Ball".

Nous aurons certainement deux bons clubs cette année, à St-Paul, et nos joueurs n'hésiteront pas à se mesurer avec ceux des anciennes paroisses. Parmi les bons joueurs mentionnons: MM. Ph. Racicot, R. Godbout, Cl. Thérien, Hormidas Joly, J. Garneau, Oscar Brunelle, Alp. Demos et Ernest Gauthier.



SIR. E. TASCHEREAU.

décédé à Ottawa, il y a quelques jours, d'une attaque de paralysie.

Sir Elzéar Taschereau était l'un des Canadiens-Français les plus éminents du Dominion et sa carrière comme juge fut extrêmement brillante. Il fut plusieurs fois nommé administrateur du Canada en remplacement du gouverneur-général. Il fut également député fédéral et juge en chef du Dominion.

## Le Banquet de l'Association St. Jean Baptiste

Le banquet organisé par l'Association St-Jean-Baptiste d'Edmonton, pour célébrer le 25e anniversaire de la fondation en Alberta de la première société St-Jean-Baptiste, a eu lieu hier, mercredi, à la salle des fêtes de l'Ecole Séparée.

Ce fut une fête intime dont le souvenir vivra longtemps dans le coeur de ceux qui ont pour devise "je me souviens", et qui pratiquent avec un tel amour la religion du passé.

Autour des tables, servies avec un art supérieur, avaient pris place environ 150 convives parmi lesquels les toilettes de nombreuses dames mettaient une note gracieuse.

A la table d'honneur nous remarquons, aux côtés de M. J. E. Theriault qui présidait, les RR. PP. Leduc, Lemarchand, Naessens, M. le Curé Ethier, l'Hon. M. Mitchell, procureur-général de la province, MM. Côté et Boudreau, M.P.P., J. H. Picard, Léo Savard, Malone, ainsi que plusieurs représentants des sociétés anglaises de la capitale.

Le menu fut exquis, la musique délicieuse, l'appétit et l'entrain des convives allèrent de pair, c'est dire que l'on ne s'ennuya pas.

Vers dix heures le président donna lecture des lettres d'excuse envoyées par des notabilités invitées au banquet et qui n'avaient pu y assister: Les signataires de ces lettres étaient: S. G. Mgr. Legal, l'hon. A. L. Sifton, l'hon. Sénateur Ph. Roy, l'hon. A. L. Turgeon, le R. P. Ouellette; MM. Jos. Bernier, M.P.P., Juge Noël, Fred. Villeneuve, L. A. Prud'homme, N. Chevrier, etc.

Le président donna ensuite le signal des discours.

M. L. Madore fut le premier orateur. Avec un talent oratoire, auquel nous voudrions des occasions plus nombreuses de se manifester, M. Madore porta la santé du Canada; il le fit en des termes d'une haute portée patriotique qui lui valurent de vifs applaudissements. Mr. Léo. Savard chanta ensuite "O Canada" au milieu de l'enthousiasme général. M. O. St-Germain répondit au discours précédent. Il défendit les droits de la langue française avec une chaleur communicative. M. H. Landry porta ensuite, en anglais, la santé de la province, à laquelle répondit l'hon. M. Mitchell, procureur-général de l'Alberta. Ce dernier évoqua le souvenir des pionniers de la première heure, dont le nom est si intimement lié à l'histoire de la province que l'on ne peut parler de celle-ci sans parler de ceux-là. L'hon. M. Mitchell termina par un délicat hommage à la langue française qu'il regrette de plus en plus de ne pouvoir parler et il assura l'auditoire de la sympathie du gouvernement provincial à l'égard des droits des Canadiens-Français en matière d'instruction. Une véritable ovation fut faite au ministre lorsqu'il reprit son siège.

MM. Côté, M. P. P., et J. H. Gariépy, parlèrent des débuts de la ville d'Edmonton, et rappelèrent d'intéressants souvenirs de ces temps "héroïques". M. H. Milton Martin porta la santé "à notre clergé" d'éloquente façon. Les RR. PP. Leduc et Naessens répondirent en félicitant les Canadiens-Français de leur attachement indestructible à leur foi et à leur langue.

Les orateurs suivants furent le R. M. Ethier, MM. Jos Dechênes, J. H. Picard, Oscar Tessier, Georges Roy, A. Boileau, les représentants des sociétés anglaises, MM. Raby et DeBlois Thibaudeau. Nous regrettons que les exigences de la mise en page et de l'impression ne nous permettent pas de donner un aperçu de ces discours qui furent tous excellents.

Vers une heure du matin les premiers sons d'une valse entraînante se firent entendre... et les amateurs de chorégraphie s'en donnèrent à coeur joie.

Somme toute soirée exquise et que chacun voudrait voir se renouveler bientôt.

## L'aviation à Edmonton

*Les plus grands préparatifs ont été faits pour assurer le succès du meeting d'aviation de cette semaine.*

L'événement de la semaine à Edmonton sera sans contredit le meeting d'aviation qui aura lieu vendredi et samedi au parc de l'Exposition.

Il est hors de doute que la nouveauté du spectacle promis attirera une foule énorme dans notre ville pendant les deux derniers jours de la semaine.

Rien n'a été épargné pour que les envolées qu'effectuera St-Henry à bord de son biplan Curtis, le biplan le plus rapide connu, soient couronnées du plus grand succès.

Au début de la semaine l'aviateur et son gérant ont fait une inspection minutieuse du champ d'aviation et celui-ci a été reconnu en parfait état.

Les départs auront lieu de la partie est de la pelouse située à l'intérieur de la piste des courses. Dans le but d'intéresser plus vivement les spectateurs, l'aviateur n'effectuera pas de longues envolées. L'exhibition consistera principalement en départs et en manoeuvres diverses, virages, atterrissages, etc., et la course de vitesse aura lieu à une altitude qui permettra à tous les spectateurs de la suivre aisément.

Un service spécial de tramways sera organisé pour le transport des spectateurs au parc de l'exposition où les envolées commenceront à trois heures de l'après-midi, les 28 et 29 avril, c'est-à-dire vendredi et samedi de cette semaine.

Il est probable que dimanche, l'aviateur évoluera, à bord de son biplan, au-dessus d'Edmonton et de Strathcona.

## L'AVIATEUR BLERIOT EN ALBERTA

Tandis qu'à Edmonton, la population attend avec impatience les derniers jours de la semaine pour voir évoluer dans les airs un biplan Curtis, on annonce de Calgary, que M. A. Blériot, éleveur du centre de la province, actuellement de retour d'un voyage en France, a fait connaître que son frère Louis, le célèbre aviateur, viendrait sous peu, faire un séjour de quelque durée dans l'Alberta. Blériot amènerait avec lui l'un de ses fameux monoplans et il donnerait aux Albertains le spectacle d'envolées sensationnelles.

Nous espérons que la nouvelle se confirmera.

### CARNET MONDAIN.

Mercredi dernier, Mme A. S. DeGagné et sa jeune fille Marie sont reparties pour Trail, (B.C.), où demeure leur famille, après un séjour de plusieurs mois à Edmonton.

Nos aimables visiteuses ont su se faire de nombreux amis parmi nous et plusieurs personnes s'étaient réunies sur le quai de la gare pour leur souhaiter un heureux voyage en leur offrant des fleurs comme gage de bon souvenir.

Mme DeGagné, qui était venue à Edmonton pour rétablir sa santé, repart presque complètement rétablie. Nous faisons des voeux pour que sa santé se rétablisse définitivement. Pendant son séjour parmi nous, Melle DeGagné, dont le délicat talent de pianiste a été fort apprécié à Edmonton et à Spruce Grove, a conquis l'amitié de beaucoup de personnes. Nous espérons que nos visiteuses —ou du moins l'une d'elles—nous reviendront prochainement.

### DU CHARBON A MANVILLE, (Alta.)

Mannville, 27.—En creusant un puits sur la ferme de M. William Warwood, située à six milles au nord d'ici, des ouvriers ont découvert une épaisse veine de charbon d'excellente qualité. Cette découverte a créé une profonde sensation dans la région car c'est la première découverte de genre faite le long de la ligne du C. N. R. à l'est d'Edmonton.

## La Réciprocité aux Etats-Unis

*Le traité de réciprocité a été adopté par le Congrès des Etats-Unis.*

Washington. — L'entente de réciprocité, négociée par le président Taft avec les représentants du Canada a été adoptée, ce soir, par le congrès américain. Elle était soutenue par presque tous les démocrates et combattue par la majorité des républicains. Le vote a été de 265 pour et 89 contre. Appuyé par près de deux cents démocrates et d'un grand nombre de républicains, le bill a été adopté sans aucun amendement et il est, quant à la forme, presque identique à celui qui a été passé, à la Chambre, à la dernière session du Congrès.

## LA SEMAINE

*(Revue brève des principaux événements de la semaine à travers le monde).*

—Les préparatifs des fêtes du couronnement sont activement poussés à Londres. On vient de construire une tribune, sur le parcours suivi par le cortège, pouvant contenir 100,000 personnes. Le prix des places sera de $5.00 à $100.

—A Catane, en Sicile, un bolide énorme est tombé du ciel et a creusé un trou de plus de trente pieds de profondeur. La secousse a été ressentie à plusieurs milles à la ronde et a créé une panique parmi les habitants qui crurent tout d'abord à un tremblement de terre.

—M. Canajelas, premier-ministre d'Espagne a déclaré que le projet de loi sur les associations religieuses sera repris et discuté dès la rentrée des Cortès.

Ce projet de loi est presque identique au projet qui amena la séparation des Eglises et de l'Etat en France.

—L'amiral Togo le héros naval de la guerre russo-japonaise a accepté l'invitation d'être l'hôte de la nation américaine au mois de juillet prochain, lorsqu'il retournera au Japon, après avoir assisté au couronnement du roi George V.

—Le cabinet portugais vient de mettre la dernière main au décret de séparation de l'Eglise et de l'Etat qui sera proclamé demain, vendredi. L'Etat concède la liberté de toutes les croyances et respecte les propriétés appartenant au clergé. La religion catholique cessant d'être religion d'Etat, toutes les églises de cette dénomination devront être soutenues par les fidèles.

—Le président de la République française qui fait un séjour de deux semaines en Tunisie a été l'objet d'une superbe démonstration navale à Bizerte. Les escadres de trois nations, l'Angleterre, l'Italie et l'Espagne, avaient été réunies pour le saluer à son arrivée.

—Une statue vient d'être élevée, à Annapolis, à la mémoire des soldats français qui ont combattu pour l'indépendance des Etats-Unis. Le président et Mme Taft, l'ambassadeur Jusserand, le secrétaire de la Marine et le secrétaire de la guerre assistaient à la cérémonie. Le cordon du voile qui recouvrait la statue a été tiré par le comte de Chambrun, attaché à l'ambassade française à Washington, descendant du Marquis de Lafayette.

—Le dernier recensement français indique, pour Paris, une population de 2,846,986 habitants. La capitale française concerne donc le troisième rang parmi les capitales du monde.

—Une armistice de cinq jours a été signée au Mexique entre les révolutionnaires et les troupes du gouvernement. Durant cet armistice des provisionsseront envoyées aux camps des forces ennemies.

—Trois transatlantiques sont arrivés hier, mercredi, à Halifax, amenant 2,737 passagers.

—Une dépêche de Rome annonce que le prince Arthur de Connaught, représentant du roi Georges et du peuple anglais au cinquantenaire de l'Italie unifiée, est arrivé dans la capitale italienne. Il a été reçu avec un enthousiasme marqué.

## VARIETES

*Une Histoire Romanesque.*

Une jeune fille de dix-huit ans, Melle Grace Wollman, demeurant chez ses parents à Elizabeth (New Jersey), a trouvé un mari dans de singulières circonstances.

Elle était employée chez un marchand d'outils de toute sorte; un beau jour elle eut l'idée, sans savoir pourquoi, de mettre son nom et son adresse sur un outil qui allait être expédié à Seattle.

Arrivé dans cette ville, l'outil portant le nom et l'adresse de Melle Grace Wollman tomba dans les mains de M. William Turner, commerçant de cette ville. Pour s'amuser, sans doute, M. Turner écrivit à l'adresse donnée et la réponse ne se fit pas attendre.

Cela se passait il y a un an. Pendant douze mois les deux correspondants échangèrent, sans se connaître, force missives amoureuses, puis un beau jour le courrier apporta à Melle Grace une proposition de mariage.

Son futur mari, qui paraissait sur la photographie, qu'il avait envoyée, était âgée de 23 ans tout au plus, la priait de venir le rejoindre subito pour convoler.

Elle fit sa malle et s'en alla ravie.

Fut-elle désillusionnée à l'arrivée en constatant que son fiancé n'avait plus vingt-trois ans comme sur la photographie, mais quarante-six bien sonnés, la photographie étant elle-même âgée de 23 ans, qu'il est en outre père de deux enfants, mais qu'en revanche il est affligé d'un nombre considérable de dollars?

Quoi qu'il en soit, la jeune épouse se déclare satisfaite de son mari.

*Une date mémorable.*

Le vendredi, 12 avril 1861, il y a donc eu 50 ans ce mois-ci, à quatre heures vingt-sept minutes du matin, le premier coup de canon de la guerre civile entre les Etats du nord et ceux du sud était tiré à Fort Sumter, dans le port de Charleston.

De longues négociations avaient eu lieu d'abord entre le major Robert Anderson, commandant à Fort Sumter, et le général Gustave T. Beauregard, chef des troupes confédérées en formation. La nouvelle de l'ouverture des hostilités ne fut pas connue à New-York avant une heure avancée de la nuit et elle ne fut annoncée au public que par les journaux du 13 au matin. Le samedi, ... apprit la reddition de Fort ... er par le major Anderson. Le Nord fut d'abord stupéfait ... se ressaisit et un souffle patriotique enflamma les coeurs ... ne au temps de la guerre de l'indépendance; le sud était dans ... et se montrait ardent à la ...

New-York reçut un choc violent ... annonce de la lutte; mais, bientôt toute querelle politique mise de côté, la population fut unanime à se déclarer en faveur de Washington. Tout propriétaire d'immeuble qui n'arborait pas le drapeau étoilé, recevait la visite de gens indignés qui venaient lui prévenir qu'il s'exposait à des atteintes à sa propriété. Plus d'un propriétaire de Broadway arbora les couleurs de Washington après des objurgations semblables.

Les casernes de la ville étaient assiégées d'hommes qui demandaient à s'engager.



FEUILLETON DU "COURRIER DE L'OUEST"

## LE DERNIER DES TREMOLIN

No. 16

Ces conditions expliqueraient, en tout cas, que Fafernou, dès qu'il put parler, ait trouvé tout de suite les trois ou quatre mots qu'il devait articuler pour sauver son maître.

M. de Lauzières, encore une fois, fut profondément ému par l'histoire de cet infortuné. Il était de ces magistrats qui comprennent la parole de l'Evangile: *"Ne jugez pas"*, c'est-à-dire rendez des arrêts pour défendre la société, mais soyez convaincu que le secret des consciences et le mystère des responsabilités vous échappe. Il faudrait, pour peser ces choses, des balances plus justes encore que des balances de diamant et les mains humaines ne sont pas dignes de les tenir.

Quel était, en effet, le moins coupable aux yeux du Seigneur, de Fafernou et de la victime? L'homme privilégié, riche, instruit qui avait enlevé à ce pauvre diable le don de la parole que Dieu lui avait donné, n'était-il point pire que l'être à moitié sauvage qui avait enlevé la vie à cet homme impitoyable et dur à tous?

Fort heureusement, la question ne fut pas posée en ces termes aux jurés quand l'affaire se représenta de nouveau devant les Assises.

La commission médicale avait admis que Fafernou avait pu agir sous l'influence d'un trouble mental momentanément qui ne lui laissait pas toute la liberté de ses actes.

L'avocat de Fafernou insista fort habilement sur les bienfaits de l'intelligence.

"J'en suis sûr, messieurs, s'écria-t-il en s'adressant aux jurés, vous dont l'intelligence, éclairée par la conscience, sait dire le Mal du Bien, le Juste de l'Injuste, vous serez miséricordieux pour cette créature incomplète. Le salut de ce déshérité de la Nature viendra justement de votre supériorité d'esprit, la générosité avec laquelle la Nature vous a traités. Cette déraison sera épargnée par la lumineuse raison qui inspire toutes vos résolutions et dicte tous vos verdicts."

Les jurés furent flattés, au fond de se trouver si bien doués; ils pensèrent qu'un avocat qui avait d'eux une si bonne opinion devait être un homme à ne point se tromper et, à la minorité de faveur, Fafernou fut acquitté...

XIV.

Quelqu'un qui fût passé à Blidah dix-huit mois après eût rencontré là l'homme absolument heureux que la légende orientale prétend ne point exister.

Le 3e zouaves partait en expédition. L'affaire serait chaude, assurait-on, et Pierre Brissey ... gent à la 2e compagnie ... zouaves, éprouvait ce ... de bien-être particulier ... ve tout homme qui est ... type qui fait ce qui lui ... faire, qui connaît que le ... il s'évolue est en parfait ... dance avec son organisa... pre.

Dès son arrivée au régiment ... une fois la première ... acquise, Pierre Brissey ... nous passe l'expression, ... trouvé comme le poisson dans l'eau. Le cadre de cette ... litaire qui le contenait, ... froisser, lui épargnait ... besoin de se conduire, de ... de vouloir. Le charme de son caractère, sa beauté virile, son élégance native, les ressources dont il disposait lui avaient donné au régiment tout entier pour ami. La guerre d'Afrique laissait ... ce encore à la bravoure individuelle. Dès le premier engagement, Pierre s'était comporté en héros; il avait été ramasser sous le feu, à deux pas de l'ennemi, un camarade blessé et l'avait rapporté tranquillement en souriant, tandis que les balles pleuvaient.

Donc on partait. Les colonnes commençaient à se former, quand un zouave, se précipitant sur Brissey, l'étreignit de ses deux bras et l'embrassa pendant cinq minutes...

—Monsieur Pierre! monsieur Pierre!

—Tiens, c'est toi, Fafernou. Comment diable es-tu ici?

—Vous le voyez... je viens du dépôt du régiment.

—Tu as donc abandonné ma mère?

—Elle n'a pas voulu que je reste; elle m'a dit que ma place ... t avec vous...

... partir de ce jour, Fafernou ... agea l'existence de Pierre. ... r lui, le métier semblait ru... Etre de liberté, de caprice, de ... erie, il supportait mal ce qui ... blait charmant à Pierre, mais ... était avec son maître, et cela ... isait à celui qu'on ne pouvait ... appeler le *Muet*, mais que le ... ment eut bien vite surnommé ... *Rencieux*.

... acte de parler était en effet ... supplice pour Fafernou. Il ... implissait sans murmurer les ... écrasantes corvées; les fatigues les plus rudes étaient un ... pour lui; mais parler exigeait ... de sa part un véritable effort.

... trouée alors comportait fort ... ensement en Algérie une cer... dose de pittoresque et de ... isie. Quand Pierre Brissey ... ut fut nommé sous-lieutenant à la suite de la prise de Zaatcha, Fafernou, devenu son brosseur, affranchi de l'obligation de monter la faction et de transmettre la consigne, put se livrer à son gré à son goût pour le silence. Au lieu du *Silencieux*, les soldats, qui adoraient les romans de Dumas, l'appelèrent *Grimaud*, et l'on rit longtemps au 3e zouaves de la façon toute lacédémonienne dont il s'acquittait des commissions les plus compliquées.

Fafernou accompagna naturellement son maître en Crimée. Il eut sa part de la rude existence des *Enfants perdus* alors que, pendant les nuits glaciales, les pieds dans la neige détrempée sans avoir même la permission de faire du feu, il fallait l'oreille tendue, attendre, guetter quelque surprise des Russes. Heures effroyables encore une fois et dont aucune armée au monde n'eût supporté le poids avec autant de gaité que l'armée française d'alors, cette armée si disciplinée, qui avait appris à souffrir le froid en affrontant le soleil d'Afrique.

XV.

Une nuit de novembre, l'horreur des éléments était plus impressionnante que jamais. Au firmament nulle étoile. Impossible de rien distinguer, ni la *Butte verte* avec son rideau de peupliers et de trembles, ni même les bastions les plus rapprochés. Un morne silence. Les canons ennemis, qui tuaient chaque nuit quelque martyr obscur du devoir, dont les camarades n'entendaient même pas le dernier soupir que le vent emportait peut-être vers quelque chaumière de France, les canons eux-mêmes étaient sans voix. On eût dit que, terrassés par cette tristesse affreuse de la nature, les hommes oubliaient leurs haines et s'accordaient comme une trève tacite...

A vrai dire, les sentinelles ellesmêmes étaient sinon endormies, du moins assoupies. Seul, Fafernou ne dormait pas. Le matin, Pierre Brissey avait reçu une lettre de France... Comme le cheveu qui, prétend-on, guide les somnambules dans leurs recherches, cette lettre, où l'on demandait de ses nouvelles, avait entraîné le *Muet* bien loin de la Crimée, vers Trémolin, vers la dame, vers tout ce qui avait constitué son adolescence libre et heureuse.

Perdu dans sa rêverie, il regardait l'horizon noir, où de grands nuages blancs semblaient courir au-devant de lui... Bientôt ces nuages prirent une forme régulière. Plus de doute... A ce moment, les Russes, s'élançant en colonnes serrées qui se confondaient avec la terre et le ciel, débouchaient dans les ouvrages avancés. Une partie des assaillants avait tourné le ravin de Karabenaïa, tandis que l'autre, maîtresse déjà des parapets, se répandait dans l'intérieur des retranchements.

Une seconde, Fafernou sentit une baïonnette sur sa poitrine; mais, bondissant en arrière, il se mit à crier d'une voix formidable: *Garde à vous! Garde à vous!* Un clairon se trouvait sous sa main, il le colla à ses lèvres, et, en un instant, de tous les côtés s'éveillèrent les *tara tata* retentissants.

En quelques minutes, Pierre Brissey eut rallié ses hommes.

La surprise des Russes était manquée... Il ne restait plus de cette tentative qu'un de ces combats d'avant-postes comme il s'en passait toutes les nuits, mais qui, cette fois, dans la pensée de l'ennemi, devait avoir une exceptionnelle importance, car il coïncidait avec Inkermann.

Au point du jour, en effet, on entendit le canon gronder dans cette direction, et l'on pouvait deviner à l'animation extraordinaire qu'il régnait partout, au va-et-vient des officiers d'ordonnance, qu'une action générale était engagée...

—Mes compliments, mon cher, s'écria en arrêtant une seconde son cheval devant Pierre, Maxime de Candale, qui portait un ordre au général Bosquet, mes compliments. Il paraît que vous avez gardé la croix cette nuit..."

Pierre Brissey salua de la main et ne répondit rien. Il venait d'apercevoir, avec deux trous de balle et sept coups de baïonnette, le pauvre Fafernou couché, mort, entre un Russe et un Français. Il songeait peut-être que c'était celui-là qui avait mérité la croix...

—Adieu, mon vieux camarade! fit le jeune officier en allant secouer la main déjà roide de Fafernou.

Et, en se retournant une dernière fois, il remarqua qu'elle était encore ouverte cette bouche qui avait proféré si peu de paroles inutiles, cette bouche qui, à vrai dire, n'avait parlé que deux fois, pour sauver l'honneur de son maître et pour sauver l'honneur de son drapeau...

XVI.

Capitaine à la fin de l'expédition de Crimée, Pierre Brissey eut la chance, comme on dit, de prendre part à presque toutes les campagnes. L'Italie, le Mexique le virent toujours le même, joignant la plus folle bravoure sur le champs de bataille à l'attitude la plus calme, à la courtoisie la plus parfaite dans la vie ordinaire.

Tel qu'il était, il représentait véritablement l'officier du second Empire que nous avons tous rencontré, type aussi éloigné de ce qu'on est convenu d'appeler l'officier de cour que du vieux troupier toujours un peu grognon. A se trouver en face de ces individualités intelligentes et graves, on était tenté parfois de causer, de savoir le fond de ces natures, mais la conversation s'arrêtait vite. Sans doute la réponse était toujours juste et précise, mais sans désir d'aller plus loin, sans que jamais apparût le souci du mouvement contemporain.

*A Suivre.*




## CHRONIQUE

### LA FEMME AU THEATRE.

La venue prochaine, parmi nous, de l'une des illustrations de la scène dramatique française donne une piquante actualité à une stupéfiante étude sur lafemme au théâtre, que je viens de lire dans une revue d'art théâtral. La thèse soutenue par notre confrère est tellement outrancière et paradoxale que je ne puis résister au désir d'en entretenir les lectrices du Coin. Veuillez donc lire en raccourci, Mesdames, les éléments sur lesquels M. Julien Torchet, l'auteur inconnu de cette extraordinaire étude, établit son opinion.

"La femme, dit-il en substance, est comédienne dès le berceau... Dès l'enfance elle se révèle coquette et affamée de domination. ... Dès l'adolescence elle puise ses plus vives satisfactions dans l'éclaboussement d'une rivale... Elle ne dissimule pas, elle simule; elle simule même le talent... Les trois-quarts du temps, la femme au théâtre est une poupée bien articulée et bien habillée, sans talent, sans sincérité artistique... Trop souvent les favorites de nos grands théâtres ont sur la direction générale du programme et de l'exécution une influence désastreuse. Asservissant le directeur aux lois séductrices du sexe, elles étriquent son sentiment artistique, étouffant en lui toute idée novatrice, et la médiocrité qui en résulte est la rançon de cette servitude.. Le théâtre grec n'admettait pas les femmes sur la scène, et ce théâtre fut le plus beau.."

Vous avez déjà relevé la contradiction première: Si la femme est comédienne dès le berceau, ceci n'explique-t-il pas surabondamment la célébrité dont tant d'artistes ont joui? Mais il y a plus; et si le théâtre moderne a souffert parfois de tyrannies féminines retentissantes, la critique se ridiculise qui s'efforce à généraliser, et se discrédite en donnant à ses exagérations dogmatiques l'amertume de rancoeurs personnelles.

La vérité est que l'expression, l'interprétation théâtrales ne peuvent guère se passer de l'appoint féminin. Comment nier la valeur géniale de Clairon, d'Adienne Lecouvreur, de Georges, de Bréval, de Rose Caron? La scène auraitelle pu vivre sans l'émotion dramatique de la Patti, sans le charme merveilleusement polymorphe de Sarah Bernhardt? Qui peut oublier Julia Bartet? qui Réjane? Concevoir un théâtre sans femmes c'est dresser devant vos yeux le cauchemar d'une réalité unilatérale, artificielle, incomplète, sans finesse, sans éloquence, sans frisson... Je condamne M. Julien Torchet à entendre Phèdre sans Phèdre, Athalie sans Athalie, la Tosca sans la Tosca, la Bohème sans Mimi, le Chemineau sans Toinette, le "Voleur" de Bernstein sans Marie-Louise, et je lui prédis l'ennui, le sommeil, la mélancolie, la neurasthénie et la folie dans les délais les plus rapides!

Et quelle imprudence d'étayer son étude d'arguments empruntés au théâtre grec! O divins, ô génies possédés de rythmes, déchirés d'émotion, ou étincellants de satires et frémissants de justice, ô vous dont les oeuvres impérissables ont reflété toutes les joies et toutes les douleurs d'une humanité autrement artiste que la nôtre, avez-vous entendu l'hérésie? Et vous, M. Torchet, rappelez vos souvenirs et avouez que la femme fut exclue non du théâtre grec, mais de la représentation théâtrale, par pure nécessité. Les pièces se jouaient en plein air, devant des milliers de spectateurs, ce qui, joint aux vastes dimensions du "proscénium", nécessitait des acteurs à voix très puissantes. Cela est vrai qu'à cette époque fur[illegible] créés *les masques*, dont en ch[illegible]geait avec chaque interprétat[illegible] d'un personnage nouveau, et [illegible] servaient aussi de résonnate[illegible] d'ampl[illegible]teurs de la voix. Ce[illegible] des nécessités purement physic[illegible] et matérielles qui ont excl[illegible] femme non du théâtre grec [illegible] de son interprétation scéni[illegible] Il est utile de rappeler les im[illegible] telles héroïnes de la tragédie [illegible]que, il est utile de songer à Andromaque, à Antigone, pour bien sentir l'indigence d'un paradoxe inexcusable sous [illegible] plume d'un critique moderne, auquel nous avons le droit de demander l'impartialité et la mesure, sinon la parfaite connaissance de la vérité historique.

MAGALI.

## Croquis canadien

*A Madame A. L.*

C'est Avril. La nuit est bleue. Une clarté fuse.
Est-ce le matin qui s'éveille à l'horizon?
Ou. bien, traînant sur les grands monts, le soir qui muse,
Ainsi qu'une coquette à son dernier frison.

Sur une branche haute, un vieux hibou, qu'amuse
Cet éclat, semant d'or la sombre frondaison,
S'émeut de ce qui bouge en son âme confuse
Et s'enroue à chanter la nouvelle saison.

L'ombre est douce, ce soir. Lente et paisible, l'Heure
Glisse dans l'infini, plus légère qu'un leurre.
Et le Rève s'éploie—Amour, versant l'espoir.

Fait palpiter, sous bois, des âmes et des ailes...
Une étoile descend, du ciel, dans l'arbre noir,
Et le fleurit soudain d'ardentes étincelles.

Avril 1911. PH. M.

## PETIT COURRIER

*Marichette.*—La charmante lettre m'a causé beaucoup de plaisir, et il me vient aussi le désir de connaître cette correspondante que je sens intelligente et bonne, Pourquoi, alors que ces tristesses vous accablaient, n'être pas venue à nous? Mais il n'est plus question de cela; le souvenir n'est plus qu'un fantôme que votre bonheur présent fait s'évanouir peu à peu. Et ce bonheur, je vous le souhaite constant, fidèle et toujours nouveau.

Voulez-vous m'envoyer l'adresse offerte afin que je puisse répondre directement au sujet de l'aimable invitation? Bonnes amitiés.

*Giseline.*—Vous êtes une charmante accapareuse et je vous supplie de le devenir davantage! Vos billets sont si courts! Vous avez reçu, je l'espère, le mot de l'énigme? Gardez-vous toujours la même confiance en l'austère sagesse?

*Cendrillon.*—Je ne sais pas, petite amie, je ne suis pas médecin; mais il me semble que chez vous, le moral est plus atteint que le physique. Il faut "vouloir": vouloir vivre, vouloir être utile, vouloir être heureuse: tout le sens de la vie est là. La destinée n'est pas toujours telle que nous la rêvions, et cependant nous n'avons pas le droit de la bouder, de croiser nos bras lâchement. Comprenez-vous, petite Cendrillon?

Oui, revenez; écrivez-moi avec expansion comme à une très vieille amie et mon amitié s'ingéniera à comprendre cette petite âme confuse.

*Une amie du* P.C. demande une liste des fleurs que l'on peut cultiver dans l'Alberta sud. Elle serait reconnaissante si l'on voulait bien ajouter quelques mots relatifs à la culture de ces fleurs. Remerciera par jolies cartes-vues.

*Miscella.*— Je ne suis pas sûre d'avoir déchiffré correctement le pseudo. Il serait préférable d'attendre une invitation formelle. Il ne s'agit pas de susceptibilité mais de dignité, et vous ne pouvez compromettre la vôtre en accentuant vos démarches de rapprochement.

Votre tact vous inspirera bien mieux que je ne saurais le faire. Comprimez cet élan et songez que votre bonheur futur dépend de l'accueil que vous recevrez.

Je ne puis prendre la responsabilité de vous conseiller en cette délicate affaire; il faudrait vous connaître mieux. N'avez-vous personne près de vous à qui vous confier?

Je vous remercie pour la sympathique appréciation. Toute à votre disposition.

MAGALI.

## Causerie parisienne

*A propos du circuit européen.*

Il y a à Paris deux journaux qui vivent comme chien et chat. Ils tirent l'un et l'autre à un très grand nombre d'exemplaires et recourent à l'envi, quoique parfois dans des domaines un peu différents, aux entreprises sensationnelles et aux informations tapageuses. Nous avons nommé le "Matin" et le "Journal", qui se détestent comme savent seuls se haïr deux frères ennemis.

Quand l'un dit blanc, l'autre dit noir, c'est bien connu. Il a suffi, par exemple, que le "Journal" émît quelques doutes au sujet de la culpabilité du maître d'hôtel Renard pour que le "Matin" fît une campagne contre celui-ci et, inversement, quand le "Matin" a pris en main l'affaire Durand, son rival a immédiatement trouvé la cause peu intéressante. Et ainsi de suite. Par exemple, quand il y a un beau crime à mettre en vedette, les deux organes sont d'accord et c'est à qui publiera les plus horrifiques détails et les plus sanglantes photographies.

Ces jours derniers, la rivalité des deux journaux a pris des proportions homériques et il faut que nous la contions en détail, non pas seulement parce que l'affaire est curieuse, mais parce que, de par sa nature, elle touche à des questions de politique internationale délicates.

L'été dernier, on ne l'a sans doute pas oublié, le "Matin" organisa le fameux circuit de l'Est. L'entreprise réussit brillamment. On l'eût voulue entourée d'un peu moins de ce bluff qui gâte les meilleures choses, mais, en tout cas, elle satisfit à bon droit le patriotisme français, et eut les plus heureux effets, notamment au point de vue de l'utilisation militaire des aéroplanes. Le [illegible] chercha aussitôt com[illegible]ourrait répondre à la ré[illegible] son rival. Aubrun et Le[illegible]ent à peine descendus de [illegible]oplanes que le "Journal" [illegible]ait pour 1911, une course [illegible]onale d'aéroplanes dotée [illegible]agnifiques. A l'aéropla[illegible] de guerre, il opposerait [illegible] instrument de paix. [illegible]ppui d'un journal de Ber[illegible] Berliner Zeitung am Mit[illegible], et du "Standard", de Londres, il organisa pour le mois de juin prochain un circuit Paris-Berlin-Bruxelles-Londres-Paris. A première vue, l'idée était séduisante. Nous examinerons dans un instant si elle ne présentait pas quelques inconvénients graves.

Quoi qu'il en soit, le "Matin" jura de faire échouer l'entreprise. Mais au lieu de l'attaquer ouvertement dans ses colonnes, il créa une petite feuille, intitulée les "Trois Couleurs" et dirigée par un publiciste connu pour ses attaches intimes avec le journal du boulevard Poissonnière. Depuis quelques temps, cette feuille, consacrée uniquement à attaquer le "Journal" et son circuit, se vend partout sur les boulevards. Le "Journal a recours au même procédé. Il fait répandre par les camelots le "Je dis tout", où le "Matin" et sa rédaction sont copieusement insultés. Ce sont les nouvelles moeurs de la presse. Le public ne se laisse tromper qu'à moitié et reconnait les visages sous les masques. Les "Trois Couleurs" accusent le "Journal" de trahir les intérêts militaires de la France, le "Je dis tout" accuse le "Matin" de vouloir sciemment la guerre.

Nous nous garderons bien de reproduire les injures plus personnelles qui s'échangent entre les deux équipes. Cette bataille de deux grandes boutiques rivales est trop curieuse pour que nous n'en indiquions pas les dessous.

La question du circuit international mérite, en effet, d'être examinée pour elle-même, indépendamment de ces querelles de journaux. Il y a là, comme en toutes choses, le pour et le contre. Incontestablement, le projet de mettre aux prises, dans un loyal et pacifique tournoi, les aviateurs de l'Europe entière est séduisant. Cette immense entreprise pourrait peut-être donner un nouvel et magnifique élan à l'aviation, et ce serait un superbe spectacle que celui de ces machines ailées, s'élançant de Paris, volant de pays en pays, et revenant à leur point de départ... à supposer qu'un seul aéroplane soit actuellement capable d'un pareil tour de force, ce qui n'est rien moins que sûr.

Sans doute. Seulement les inconvénients certains paraissent l'emporter de beaucoup sur les avantages hypothétiques. Qu'on s'en réjouisse ou non, il est certain que l'aéroplane est encore avant tout un instrument de guerre. C'est dans l'armée seulement qu'il a trouvé jusqu'ici une utilisation réellement pratique. La France a une avance considérable dans ce domaine. Il n'est pas douteux qu'au point de vue français le circuit ne comporte de sérieux dangers et que l'Allemagne ne soit à même de tirer un grand profit militaire de cette entreprise. D'autant plus que le parcours français serait tout juste de 210 kilomètres tandis que le parcours sur territoire allemand serait six fois plus étendu.

En outre, il faut tenir compte des justes susceptibilités nationales. Des officiers allemands prendront part au circuit. Ce serait la première fois que des représentants de l'armée allemande seraient reçus dans la capitale de la France en leur qualité officielle. Croit-on que Paris ferait un accueil chaleureux à l'un d'entre eux arrivant triomphant? On pourrait s'attendre à des froissements, à des incidents pénibles et même dangereux. Ce ne serait pas la première fois qu'une manifestation soi-disant pacifique et pacificatrice irait à fin contraire. Tel est généralement le cas quand on ne tient pas compte de circonstances historiques et d'une situation politique que rien n'a modifiée.

Décidément, nous croyons que le circuit Paris-Berlin, en tous cas tel qu'il est conçu, est extrêmement dangereux. Il a déjà eu pour effet de provoquer quelques polémiques aigres-douces entre journaux français et allemands. Dans la presse radicale, M. Henry Bérenger, qui est assez puissant depuis qu'il a formé une sorte de trust de trois journaux ("Action", "Siècle", "Paris-Midi"), a attaqué avec la dernière énergie le projet du "Journal". On peut s'attendre à d'autres interventions. L'autre jour, un étudiant allemand et le président d'une association d'étudiants parisiens se battaient en duel à Saint-Cloud à la suite d'une altercation causée par la même affaire. Enfin, la Ligue nationale aérienne, qui avait été sollicitée de donner son concours, a protesté par un ordre du jour énergique contre la course Paris-Berlin.

Dans ces conditions, on peut croire que le projet sera abandonné par ses promoteurs. Le "Journal" a annoncé, dans une note à vrai dire insuffisamment explicite, qu'il avait décidé de modifier l'itinéraire du circuit européen. Nous ne serions pas du tout étonné que le gouvernement, un peu gêné par tous les embarras que pourrait lui causer une entreprise quelque peu imprudente, fût discrètement intervenu auprès des organisateurs. On voit que l'affaire est assez importante puisqu'elle s'est presque haussée à la dignité d'une question d'ordre diplomatique. Mais n'est-elle pas typique cette histoire où le sport, les rivalités de journaux et de grands intérêts internationaux se trouvent étrangement mêlés?

# LE COURRIER DE L'OUEST

Fondé en 1905 Hebdomadaire

Publié à Edmonton, Canada, par la Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest, Limitée. Bureaux et ateliers, 654 deuxième rue. Tel. 1675.

**ABONNEMENTS:—Edmonton, livraison à domicile, $1.50 par an; Canada, $1.00 par an; Etats-Unis, $1.50; Europe, $2.00 L'abonnement est invariablement payable d'avance.**

Toute irrégularité dans la réception du journal, doit être rapportée au bureau.

Les demandes de changement d'adresse doivent être accompagnées de la somme de cinq cents et de l'ancienne adresse. Adressez toute communication au: Courrier de l'Ouest, Tiroir 98. Edmonton, Canada.

LE COURRIER DE L'OUEST, JEUDI, 27 AVRIL, 1911.


# UNE SOURCE IMPORTANTE DE REVENUS

L'ELEVAGE EN ALBERTA.

La première exposition printanière d'animaux de race pure, en Alberta, qui a été ouverte hier, à Edmonton, aura pour résultat probable de provoquer parmi les fermiers de la province un renouveau d'intérêt envers cette industrie agricole si avantageuse qu'est l'élevage, lorsque celui-ci est pratiqué d'une façon rationnelle.

Cet intérêt sera d'autant plus vif qu'il est peu de régions, dans toute l'étendue du continent américain, où les conditions primordiales de réussite dans l'élevage se retrouvent avec un pareil ensemble qu'en Alberta. Le climat, l'abondance de l'eau et de pâturages excellents, et la production facile du grain nécessaire à l'engraissement des animaux, sont autant de facteurs quicollaborent, dans cette région, au succès de l'éleveur.

En outre de cette adaptation naturelle à une industrie avantageuse par elle-même, notre éloignement d'un marché d'exportation pour le grain devrait inciter les producteurs à expédier la plus grande partie possible de la récolte de céréales sous forme de viande abattue. En proportion de la valeur les frais d'exportation sont beaucoup moindres et le fermier retirerait ainsi un bénéfice plus grand de sa récolte.

Il semble bien que jusqu'à présent on n'ait jamais donné à l'élevage, dans cette région du nord de la province, toute l'attention désirable. La colonisation rapide des terres libres et l'accroissement phénoménal des villes ont provoqué une demande de chevaux qu'il a été impossible de satisfaire avec les produits locaux et l'on a dû faire des importations considérables du sud de la province et des Etats-Unis du nord.

En ce qui concerne l'élevage des bêtes à cornes et des porcs l'offre non plus est loin d'égaler la demande, et l'on peut trouver une preuve concluante de cet insuffisance de production dans le fait que quelques centaines d'ouvriers employés aux établissements Swift de North Edmonton ont dû être licenciés par suite de l'impossibilité d'obtenir la livraison quotidienne d'animaux requise par l'installation.

L'exposition actuelle d'animaux de race pure, qui sera suivie d'une vente aux enchères publiques de reproducteurs, a été organisée dans le but de fournir aux fermiers de l'Alberta-Nord l'occasion d'améliorer la qualité des produits de leur élevage, car on ne saurait passer sous silence le fait que la sélection des races ne semble être la préoccupation que d'une minorité de nos éleveurs régionaux. A mesure que les progrès du pays s'affirment la demande d'animaux se fait de plus en plus difficile et l'on peut affirmer, sans crainte d'exagérer, que l'attention des éleveurs doit dès à présent se porter autant vers la qualité que vers la quantité des produits de leur élevage.

A ce point de vue l'exposition actuelle qui, comme nous le disons plus haut, sera suivie d'une vente aux enchères publiques de reproducteurs choisis, ne pourra moins faire que de donner d'excellents résultats. Au point de vue de l'amélioration des facilités d'exportation, demandée avec insistance par les éleveurs de la région, il peut sembler intéressant de noter que le conseil municipal d'Edmonton étudie en ce moment l'établissement de cours à bestiaux sur le modèle des fameuses "Union Stock Yards" de Chicago. L'avantage de ces "cours" est de procurer un excellent marché en permettant à l'acheteur et à l'éleveur de se rencontrer et de traiter directement. A son arrivée en ville, l'éleveur envoie ses animaux aux cours où ils sont soignés jusqu'à ce que toute trace de fatigue causée par le voyage ait disparu. L'acheteur les examine alors et fait connaître le prix qu'il désire en offrir au fermier. Ce système donne entière satisfaction à Chicago et il serait fort à désirer qu'il entre en vigueur à Edmonton dès cette année.

# LA QUESTION DES TERRES DE L'OUEST

Nous nous sommes fait l'écho, en son temps, du discours prononcé, il y a quelques mois, à Toronto, par l'hon. M. Sifton, et dans lequel le premier-ministre d'Alberta plaida fortement en faveur de la remise aux gouvernements provinciaux de l'Ouest des terres publiques actuellement détenues par le gouvernement fédéral.

Cette question, d'un intérêt si grand pour la population des prairies, est encore une fois d'actualité par suite du [illegible] survenu entre les gouvernements d'Ottawa et du Manitoba au sujet du mode d'administration des terres nouvelles devant être ajoutées au territoire de cette dernière province.

Cette question de propriété des terres de l'Ouest inspire à notre confrère "Le Canada" quelques réflexions que nous avons cru intéressant de mettre sous les yeux de nos lecteurs:

"Il fut un moment où l'on aurait pu croire que les trois provinces agricoles de l'Ouest, le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta s'uniraient pour demander au gouvernement fédéral la propriété des terres non concédées de leurs territoires.

Depuis, nous avons vu le gouvernement du Manitoba se désister de cette demande et offrir plutôt au gouvernement fédéral de lui revendre les terres marécageuses qui doivent être transférées à la province. Sans vouloir entrer dans le noeud de la question qui nous semblait avoir été réglée à la satisfaction de tous, lors de la création des provinces de la Saskatchewan et de l'Alberta, il nous vient à l'idée que l'évènement a encore une fois démontré la sagesse de la politique adoptée par le gouvernement Laurier à ce sujet.

Les terres publiques des provinces de l'Ouest se peuplent beaucoup plus rapidement que celles des provinces de l'Est, qui sont propriétaires de leurs terres non concédées.

La raison en est que, pour le gouvernement fédéral, ces terres servent à attirer les immigrants, à qui elles sont offertes gratuitement. Les frais d'arpentage, comme les frais de publicité, devant rapporter des bénéfices indirects. Et c'est en effet ce qui arrive; les immigrants, une fois établis sur les terres gratuites ,deviennent immédiatement des consommateurs d'articles importés et d'articles sujets aux droits d'accise. Ils deviennent donc immédiatement producteurs de revenus pour le gouvernement fédéral, qui perçoit les droits de douane et d'accise.

Pour les provinces de l'Est, au contraire, le peuplement de leurs terres ne fait qu'augmenter leurs charges; éducation des enfants, police, administration de la justice. Ce que les colons consomment n'ajoute rien aux revenus provinciaux. Les provinces sont en conséquence obligées par une nécessité économique, de vendre leurs terres au lieu de les donner. Elles ne les vendent, évidemment, pas cher; mais il faut bien qu'elles se remboursent au moins des frais d'arpentage et d'administration.

On a souvent parlé, à Québec, de la supériorité de la politique de colonisation du gouvernement d'Ontario sur celle du gouvernement de Québec. Et cependant, les terres publiques d'Ontario ne se peuplent pas plus rapidement que celles de Québec.

L'Ontario possède, dans cette partie de son territoire, dont la possession lui a été confirmée il y a une quinzaine d'années et que l'on appelle le "Nouvel Ontario", de magnifiques terres à blé qui peuvent rivaliser avec celles du Manitoba et de la Saskatchewan.

Son gouvernement, au dire de nos critiques de la législature de Québec, est actif, progressif et avisé; et pourtant, ses terres se peuplent lentement, la colonisation ne s'y fait pas par masses, comme dans l'Ouest. Son chemin de fer de colonisation, le Témiscamingue et Nord Ontario, ne compte que sur le trafic des mines, pour payer son exploitation. Au lieu d'exporter des denrées alimentaires, il en importe des régions plus au sud. Ce n'est plus un chemin de fer de colonisation; c'est un chemin de fer minier.

Nous ne lui en faisons pas un reproche. Le gouvernement d'Ontario se trouve dans la même position que celui de Québec, et dans la position où se trouveraient les provinces de l'Ouest, si on leur donnait les terres publiques; il faut qu'il se rembourse avec le prix des terres qu'il vend, des déboursés que nécessite cette vente: chemins, arpentage, surveillance, administration, etc.

Tandis que le gouvernement fédéral peut subventionner l'immigration, faire les arpentages, administrer les terres, fournir aux provinces de l'Ouest même la protection de la police montée; et payer en sus, à ces provinces, une indemnité pour ces terres; il est remboursé de tout cela par l'augmentation de ses recettes de douane et d'accise.

Donc, au point de vue financier, comme au point de vue de la colonisation, il vaut mieux, pour les provinces de l'Ouest, laisser subsister l'arrangement actuel, qui leur vaut une énorme augmentation de population, sans qu'elles aient à se préoccuper des frais de l'immigration et de la colonisation.

# Echos et Commentaires

Nous extrayons les lignes suivantes d'une très intéressante lettre que M. Sheridan Lawrence, le fermier bien connu de Fort Vermilion, vient d'envoyer à notre confrère, "The Canadian Century":

"... J'ai hiverné cette année "193 bêtes à cornes, 34 chevaux et "90 porcs. A l'automne j'avais abattu 83 porcs pesant en moyenne 330 livres chacun. Pendant "toute l'année nous avons trait de "8 à 30 vaches et nous avons fait "du beurre constamment. D'autre "part j'ai plus de 400 acres en "culture. Je possède une batteuse "avec machine à vapeur, une scie "mécanique et je débite moi-même "mes planches, et convertis mon "grain en farine.

"J'ai environ six mille minots "de blé en réserve, parmi lequel se "trouve du grain récolté il y a "cinq ans... La plus grande difficulté en butte à laquelle sont les "fermiers est le manque de moyens de transport; lorsque nous "disposerons d'une voie ferrée, il "est certain que la vallée de la rivière la Paix deviendra promptement une nouvelle province du "Dominion, et non l'une des moins "prospères..."

L'échelle sur laquelle M. Lawrence se livre à la culture et à l'élevage dans cette lointaine région indique de façon concluante ce que l'on est en droit d'attendre de la vallée de la rivière la Paix au point de vue de l'agriculture.

Les autorités du C.N.R. annoncent qu'un contrat a été donné pour la construction des 50 premiers milles de la voie ferrée devant relier cette région à Edmonton. Enfin!

* * *

Indices de prospérité...

Il y a actuellement de nombreuses transactions dans la propriété foncière de l'Ouest et les prix très élevés offerts pour des emplacements de choix par des capitalistes d'Angleterre et des Etats-Unis indiquent une confiance générale dans l'avenir du pays.

Citons quelques chiffres récents:

La semaine dernière M. Aitkens, de Winnipeg, a refusé l'offre de $350,000 faite par un groupe de financiers pour l'achat d'un lot de 50 pieds de large, situé au coin des rues Portage et Garry, à Winnipeg.

M. Curry, propriétaire du bloc Curry, rue Main, à Winnipeg, a reçu, en Angleterre par cablogramme, l'offre d'un million de dollars pour l'achat de sa propriété.

A Calgary ,MM. MacKenzie & Co. ont acheté l'édifice "Herald", il y a quelques jours, pour la coquette somme de $180,000. Dans la même ville, M. W. B. Sherman vient d'acheter au coin de la Première rue et de la Sixième avenue un lot de $150,000 et il a donné immédiatement le contrat pour l'érection d'un théâtre qui coûtera $350,000!

A Edmonton même, si les transactions ont été nombreuses au cours de la semaine dernière, aucune d'elles par contre n'a atteint un chiffre aussi élevé. Les transactions ont varié de $45,000 à $10,000.

Nous faisons exception des lots au-dessous de ce chiffre qui ont changé de mains par centaine.

On doit noter cependant l'achat de 28,000 acres de terre vierge, situées en Saskatchewan, pour une Compagnie de Montréal. L'opération s'est faite par l'entremise de courtiers d'Edmonton. Le prix d'achat est d'environ $300,000.

Finissons cette brève revue sur le fait suivant:

La compagnie de la Baie d'Hudson vient d'offrir aux entrepreneurs chargés de la construction à Calgary de l'édifice de $1,500,000, où elle se propose d'établir de vastes magasins, une prime de $50,000 si l'édifice est prêt pour le 1er octobre prochain.

La facilité avec laquelle on manie de pareilles sommes dans l'Ouest indique bien, ainsi que nous le disions plus haut, une prospérité générale et une ferme confiance dans l'avenir.

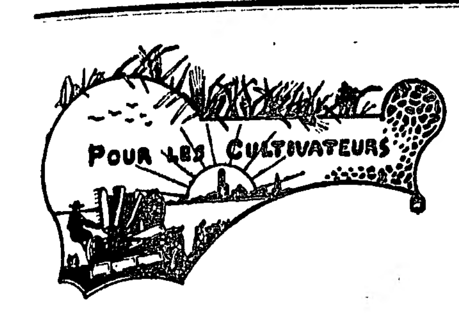
## GUERISON DES HEMORROIDES PAR UN NOUVEAU TRAITEMENT INTERNE

Si vous souffrez d'hémorroïdes saignantes, démangeantes, internes ou externes, envoyez-moi votre adresse et je vous dirai comment vous guérir à la maison par ce nouveau traitement interne; je vous enverrai également une quantité suffisante de ce traitement pour un essai gratuit avec des références dans votre localité si vous le désirez. Soulagement immédiat et guérison permanente assurés. N'envoyez pas d'argent, mais parlez de cette offre aux autres. Ecrivez aujourd'hui à Mrs. Summers, Boite P. 412, Windsor, Ont.





Violent débat, hier, aux Communes d'Angleterre, entre le Premier Asquith et le chef de l'opposition Balfour, au sujet du veto des lords. Le premier déclare que le veto royal est tombé et que celui des lords doit être aboli sans rémission .Balfour soutient que l'omnipotence des Communes, en matière générale de législation. est une "doctrine monstrueuse."




# Causerie sur la ferme

LE CANARD DOMESTIQUE.

On s'imagine trop facilement que l'élevage du canard est une spécialité réservée aux amateurs et que le moyen le moins coûteux et le plus pratique est encore, pour se procurer du canard, de faire la chasse le long des lacs ou des étangs. Loin de là: il faut être sincère et avouer que le canard s'élève aussi bien que la poule et l'oie, sur la ferme, pour peu qu'on veuille s'en donner la peine. De toutes les variétés connues, le Pékin serait le meilleur. La cane est une excellente pondeuse et donne jusqu'à 100 oeufs. Chacun sait que la poule couvre facilement les oeufs de cane. Au bout de 28 à 30 jours, suivant la fraîcheur des oeufs, les canetons éclosent et l'on voit la poule couveuse se comporter comme une vraie mère à l'égard de ces poussins d'un nouveau genre, avec cette différence, toutefois, que les petits canards vont à peu près où ils veulent et que la poule les suit. Evidemment elle ne se risque pas sur un étang, mais elle attendra patiemment qu'ils aient fini leurs ébats et soient revenus au rivage. Elle les appelle et ces nouveaux nourrissons sont assez contents et bien aise de se rassembler sous l'aile de la poule dans les moments d'urgence et pour le repos de la nuit. Bien à tort, on s'imagine que l'eau est d'une nécessité rigoureuse aux jeunes canards. Pendant les huit premières semaines il suffit qu'ils aient de l'eau pour se baigner la tête. Si on doit les abattre il est mieux de ne pas en donner davantage, car n'ayant pas de nappe d'eau pour se fatiguer, ils engraissent plus vite, et à 8 ou 10 semaines ils peuvent peser trois ou quatre livres et se vendent 20 cents la livre. Quelle nourriture faut-il leur donner? C'est très simple: la même que pour les poussins du même âge: avoine, blé, pâtée, sarrazin; tout cela moulu et mélangé. A deux mois, ils sont moins difficiles et moins exigeants, les déchets de table, des herbes hachées leur suffisent. Après 8 ou 10 semaines, c'est le temps de la sélection. Ceux qui doivent aller à la boucherie sont mis de côté: les autres laissés libres de fréquenter à leur gré l'étang ou le ruisseau. Par l'exercice, ils durcissent leurs muscles, deviennent plus vigoureux et plus forts, en même temps qu'ils trouvent une grande partie de la nourriture animale dont ils ont besoin, telle que: grenouilles, petits poissons et insectes divers. Ils éprouvent moins de maladies que les poussins, le seul inconvénient, le seul ennemi sérieux qu'ils rencontrent, ce sont les moustiques. On y rémédie en les graissant une fois la semaine, avec du beurre non salé et du pétrole. De plus, le canard mange de tout; l'hiver, ce sont les épluchures, un peu de moulée de son, mélangée à de la nourriture animale. Comme pour la poule, on doit leur donner de la pâture verte. Semons un carré de navets, ils y trouveront une alimentation facile et succulente pendant l'été, ou bien dans les marécages et les terrains humides, semons de l'avoine folle ou riz sauvage.

Ne disons donc plus que le canard est une spécialité réservée. En agriculture, il n'y a pas de monopole: chacun peut améliorer son sort et prendre des moyens pour rendre sa profession lucrative et intéressante.



# CHRONIQUE REGIONALE

*(De nos correspondants particuliers.)*

HOWELL, *(Sask.)*

La plupart des centres canadiens-français de l'Ouest ont un correspondant régulier qui fait partie de l'intéressant service d'information provinciale du "Courrier de l'Ouest"; pourquoi la jolie petite ville d'Howell échapperait-elle à la règle générale?

Il ne faudrait pas conclure du silence qui, jusqu'à présent, a enveloppé notre colonie qu'Howell demeure en arrière des autres centres sous le rapport des progrès.

Que les personnes, en quête d'un endroit où se fixer, viennent ici et elles seront pleinement convaincues de notre avenir en voyant l'activité qui règne partout.

Dans quelques semaines, j'espère pouvoir vous donner un intéressant précis historique d'Howell.

Nous avons actuellement une température superbe et tout fait prévoir une bonne récolte pour l'automne prochain.

M. Jos. Maheu est entré comme vendeur au magasin de M. Jos. Pirot, en remplacement de M. Désilet. M. Maheu a engagé à son service un jeune Canadien-Français, arrivé ici dernièrement, pour cultiver sa ferme, M. Jos. Arcand, de Notre Dame des Anges.

Parmi les colons nouvellement arrivés nous signalerons M. Théodule Baril, accompagné de sa famille composée de 8 enfants. M. Baril a loué une demeure en ville en attendant que sa maison soit construite sur sa ferme.

M. Edmond Baril, de Notre Dame des Anges, Qué., est arrivé dernièrement chez son père, M. Joseph Baril, établi parmi nous depuis l'automne dernier. M. Edmond Baril a amené avec lui un char de mobilier, de bois et de chevaux, appartenant à son père et à son oncle.

M. Denis qui demeurait en ville depuis un mois, est retourné sur sa ferme.

On nous dit qu'au cours de l'été sera construit une ligne de chemin de fer traversant notre région. Si cette nouvelle se confirme cela va grandement contribuer aux progrès d'Howell.

BEAUMONT, *(Alta.)*

On vendra prochainement, à Beaumont, une demi-section de terre, située à peu de distance du village, *(sec. 29, Tp. 50, Rg. 24)*; ce serait une occasion excellente pour quelqu'un projetant de s'établir dans l'Ouest. Avis à nos compatriotes.

MM. Jos. Ouellette, frère du Rév. M. Ouellette, ancien curé de Beaumont, et Dagenais sont arrivés depuis peu parmi nous.

M. Dagenais vient d'acheter deux magnifiques propriétés appartenant à M. Jean Maure.

MM. Lamoureux et Desrochers doivent nous quitter sous peu pour aller faire les semailles sur leur terrain de la rivière Castor. Ils seront de retour au mois de juin pour emmener leur famille.

Nous espérons que l'installation de la crémerie de M. Desnoyers sera bientôt terminée.

Nous souhaitons bon succès à M. Desnoyers dans sa nouvelle entreprise.

CHAUVIN, *(Alta.)*

Avec les beaux jours, nous voyons arriver un grand nombre de nos compatriotes et pour un peu nous nous croirions transportés en province de Québec.

Parmi les derniers arrivés nous citerons: M. Delphis Poirier, revenu demeurer définitivement au milieu de nous, MM. Arthur Poirier, Emile Paquet, J. A. Dumonel, M. Doucet et Joseph Furlat, ce dernier nous est revenu marié; nous lui faisons nos meilleures félicitations.

Citons encore la famille de M. Télesphore Lambert, composée de 10 personnes, qui est arrivée samedi dernier, venant du Massachusett.

Tous les fermiers sont occupés aux semailles. L'augmentation du terrain en culture sera, cette année, de 200 pour cent sur l'année dernière; il n'est pas rare de voir des fermiers arrivés de l'an dernier qui sèmeront déjà, cette année, de 50 à 60 acres. Voilà l'avantage d'un pays sans bois.

Parmi les Canadiens-Français ayant pris tout récemment des homesteads à Chauvin, nous mentionnerons: MM. Wilfrid Côté, M. Gingras, M. Godin, de Chicago; P. Blais, de Vonda, Sask. et M. Guilbeault.

Il y a encore beaucoup de bons homesteads à prendre à 8 et 10 milles du village.

Nous possédons, ici, un bureau des terres du C. P. R., ce qui est un grand avantage pour Chauvin. Le bureau est situé au-dessus du magasin de M. Léger Roy. Cette décision, prise par la Cie du C. P. R., prouve que les autorités ont su reconnaître l'excellence des terres de Chauvin, puisqu'il n'y a que deux bureaux des terres du C. P. R. sur la ligne du G. T. P., à l'Ouest de Winnipeg.

Le jour de Pâques a été une grande fête pour les paroissiens de Chauvin.

Pour la première fois nous avions la touchante cérémonie de la Première Communion. Trois petites filles y prirent part: Melles Sevigny, Gagnon et Laplante. L'assistance était d'environ 70 personnes.

Nous eûmes également, pour la première fois, au cours de l'après midi, les vêpres chantées.

Mme Laplante accompagnait à l'orgue.

DOMREMY, *(Sask.)*

Les paroisses françaises de St-Isidore de Bellevue, de Bonne Madone et de Domrémy vont subir une recrudescence d'activité par le fait que deux lignes de chemin de fer, traversant ces localités, seront en opération cet automne. Ces deux lignes mettront d'importants marchés à la portée de ces paroisses qui, jusqu'à présent, ont été dépourvues de toute facilité de transport et s'en ressentent plus ou moins.



Domrémy et Bonne Madone sont deux endroits ravissants; Bonne Madone surtout, avec son beau lac Croche, dont le nom cri est "Wakaw". Les eaux limpides et profondes abondent en poissons de toutes sortes, mais particulièrement en carpes et en dorés, tandis que les bois, environnants les rives, sont remplis de gibier gros et petit, à faire les délices des chasseurs.

C'est à Bonne Madone que nous avons vu, pour la première fois en Saskatchewan, un troupeau de moutons, et le propriétaire, M. Revoir, autrefois du Jura *(France)*, nous assura que ce genre d'élevage est très rémunérateur. Il suffit de soigner les moutons pendant trois mois à la bergerie; pendant le reste de l'année un bon enclos leur suffit et le marché est toujours bon car l'offre ne peut jamais satisfaire la demande.

Les paroisses de Domrémy, Bonne Madone et Bonne Eau comptent environ 250 familles venues de France depuis 15 ou 20 ans, et l'on rencontre des fermiers qui, quoique éloignés des lignes de chemin de fer, vivent à leur aise, et dont quelques-uns même sont rentiers. Ces paroisses sont desservies par des prêtres français et les écoles sont sous la direction de Religieuses venues de France.

On trouve encore, dans chacune de ces paroisses, beaucoup de terrain à acheter à des prix variant de $10 à $15 l'acre. Les homesteads qui demeurent à prendre sont éloignés des églises et plus ou moins boisés; mais, à présent que les chemins de fer traversent la région, le bois serait d'un grand avantage pour les colons qui, tout en l'abattant pour cultiver, pourraient l'expédier dans le sud de la province où il serait vendu à un prix rémunérateur et aurait un débouché constant.

Aux Français qui veulent s'établir dans l'Ouest pour s'y livrer à la culture et se retrouver en contact avec leurs compatriotes nous ne saurions trop conseiller de venir visiter ces centres.

VONDA, *(Sask.)*

Notre curé, le Rév. A. P. Bérubé doit prochainement aller faire un voyage en province de Québec, dans le but de refaire sa santé assez compromise en ce moment, nous regrettons d'avoir à le constater.

Nous espérons que la Divine Providence lui accordera la santé et la force de terminer l'oeuvre excellente qu'il a si bien commencée, en faveur de la colonisation du district de Vonda. Ce sont ses conférences et ses articles qui ont ouverts les yeux de nos compatriotes sur les grands avantages offerts par la colonisation de nos prairies et plus tard, sinon dès à présent, ceux qui le critiquent au point de vue de l'instruction reconnaîtront qu'il voyait juste et lui donneront gain de cause.

*Suite à la page 6.*

ON DEMANDE—une institutrice ou un instituteur, immédiatement, possédant diplôme pour enseigner en Alberta, ou à défaut d'un tel diplôme pouvant fournir un permis temporaire du département. Devra être de religion catholique romaine Connaissance parfaite de l'anglais exigée. S'adresser à la
Commission Scolaire
de Duvernay, Alta



## Contrat de malle

Des soumissions cachetées, au Maitre de Poste Général seront reçues à Ottawa jusqu'à midi le vendredi 2 juin 1911, pour le transport des malles de Sa Majesté, selon un contrat proposé de quartre ans, trois fois par semaine dans chaque sens, entre Edmonton et Winterburn, a partir du premier Juillet prochain.

Des avis imprimés contenant de plus amples informations sur les conditions du contrat proposé peuvent être vus et des blancs de soumission obtenues en s'adressant aux bureaux de Poste de Winterburn et d'Edmonton et au bureau de l'inspecteur des bureaux de poste.

Bureaux de l'inspecteur des Bureaux de Poste.

Edmonton 21 avril 1911.
A. W. CAIRNS
Inspecteur des Bureaux de Poste









### Végreville à St. Paul

MM. Sigler et Richardson, propriétaires de l'écurie "Vegreville Livery, Feed & Sales" désirent annoncer au public que la voiture de poste de Végreville à St. Paul des Métis part de Végreville chaque mardi, jeudi et samedi à 8 heures du matin, et arrive à St. Paul des Métis le même jour à 6 heures du soir.

# CHRONIQUE LOCALE

Un mouvement négrophobe se dessine à Edmonton.

Mardi soir le conseil municipal s'est fortement déclaré opposé à l'immigration des nègres en Alberta. Une résolution de protestation a été adoptée et sera envoyée aux gouvernements fédéral et provincial.

La Chambre de Commerce a pris, de son côté, l'initiative de faire signer une pétition de protestation par les citoyens d'Edmonton. La pétition se couvre de signatures.

A la suite de la tentative faite par le conseil municipal d'Edmonton pour démettre de ses fonctions le commissaire Bouillon, une action fut introduite contre les échevins par M. Gallagher.

Le juge Stuart vient de donner gain de cause à M. Gallagher en déclarant que le commissaire ne peut être démis de ses fonctions sans qu'une enquête soit ouverte, établissant le bien fondé des accusations portées contre lui.

C'est une victoire signalée pour M. Bouillon et ses partisans.

La semaine dernière la première jupe harem a fait son apparition dans les rues d'Edmonton.

Une foule énorme escorta la promeneuse qui suivit l'avenue Jasper est sur une bonne partie de sa longueur. La foule demeura d'ailleurs très tranquille et la porteuse de jupe-culotte put rentrer saine et sauve chez elle après avoir excité la curiosité des badauds.

Le Bureau des Terres d'Edmonton présente actuellement une grande activité. En un jour de la semaine dernière, 101 nouveaux homesteads ont été enregistrés.

M. Edwin Christie vient d'amener dans notre ville 8 étalons percherons, provenant directement de France. Ces superbes animaux que l'on pourra admirer aujourd'hui au concours hippique sont en vente à un prix modéré.

*M. J. A. McNeil, 243 Jasper-E., rappelle aux fumeurs qu'il a en tout temps, à son magasin, un assortiment complet de tabacs canadiens et de cigares des meilleures marques. Réparation de pipes. N'oubliez pas l'adresse lorsque vous venez en ville: 243 Jasper-E.*

ON DEMANDE de suite, des ouvrières couturières. S'adresser au No. 542 Douzième rue.

ON DEMANDE—un instituteur catholique, de langue française pour le Lac St-Vincent, S. D. No. 1928. S'adresser pour plus amples renseignements à Mr. Charles Tay, Sec.-Trés., Flat Lake, Alta.

Etaient de passage en ville, cette semaine: MM. A. Loiseau, A. Harnois, L. Boudreau, M.P.P., E. Bernard et L. Levasseur, de St-Albert.

M. D. Moreau, l'un des plus anciens habitants de Strathcona vient de faire entreprendre la construction d'un édifice de $15,000, avenue Whyte, à Strathcona. M. Moreau se propose d'ouvrir un magasin dans ce nouvel édifice.

M. et Mme Maynard, de notre ville, sont partis pour l'Est, mercredi matin. Leur absence sera d'une quinzaine de jours.

## Du gaz à bon marché

La ratification par les contribuables, le 16 mai prochain, de l'arrangement, intervenu entre le Conseil municipal d'Edmonton et la Cie International Heating and Lighting, pour l'établissement d'une usine à gaz, provoquera, de la part de la Compagnie, une dépense dans notre ville de $500,000 pour la construction d'une usine modèle. L'ingénieur en chef de la Cie a déclaré qu'immédiatement après la ratification de l'arrangement les travaux seraient entrepris et que les habitants pourraient obtenir du gaz avant l'entrée de l'hiver. Si cet arrangement est ratifié, ce que l'on croit généralement, c'est donc du travail en perspective pour un grand nombre d'ouvriers, car outre la construction de l'usine, on devra poser plus de 6 milles de conduites dans les rues. Chaque année, par la suite, le réseau sera agrandi.

Au début, le prix des mille pieds cubes de gaz sera de $1,48½. Le prix est à Calgary de $1.57½, à Brandon, de $1.57½ et à Vancouver de $1.75.

Dans ces villes, à l'exception de Brandon, le gaz est fourni depuis plusieurs années et a contribué à l'établissement de nombreuses industries. On doit noter qu'en aucune de ces villes le charbon nécessaire pour la production du gaz n'est aussi cher qu'à Edmonton. En effet, le charbon mou, trouvé en quantité considérable dans la région du nord de l'Alberta, ne convient nullement à la production du gaz et le charbon utilisé devra être envoyé des mines de la Passe Crow's Nest, ce qui nécessitera une dépense énorme.

Le prix du gaz, à Winnipeg, est actuellement de $1.35 les mille pieds cubes. Il était au début de $4.00! Ce n'est que par l'augmentation de la production que le prix fut réduit aussi considérablement. Lorsque la population égalera la population actuelle de Winnipeg, le prix des mille pieds cubes, à Edmonton, sera réduit à $1.00 et peut-être moins.

L'arrangement intervenu entre le conseil municipal et la Compagnie est certainement tout à l'avantage du public, tant au point de vue du prix que des progrès qui résulteront pour Edmonton de la possibilité de se procurer du gaz pour l'éclairage et le chauffage.

### MARCHE D'EDMONTON.

*Mercredi, 26 avril.*

| | |
|---|---|
| Blé No. 1 | 78c. |
| Blé No. 2 | 75c. |
| Blé No. 3 | 74c. |
| Blé No. 4 | 72c. |
| Avoine, | 32c. |
| Orge | 42c. |
| Foin de marais | $8. |
| Mil | $21. |
| Pommes de terre | 40c. à 45c. |
| Oeufs, la doz. | 16c. |
| Beurre, la livre, | 15c. à 20c. |

*Animaux vivants.*

*(Cours communiqués par la Cie Swift Canadian" (North Edmonton.—Les prix s'entendent au débarcadère des wagons à Edmonton.*

| | |
|---|---|
| Porcs de choix, la livre, | 6½c. |
| Porcs de 2e qualité, | 4¾ à 5¾c. |
| Jeunes boeufs. 1200 lbs., | 5 à 5½c. |
| " " 1000 lbs., | 4¼ à 4¾c. |
| Vaches 1100 lbs. et plus | 4 à 4½c. |
| Veaux, 125 à 200 lbs | 4½ à 5c. |
| Veaux, 200 à 300 lbs, | 3½ à 4c. |

### CHRONIQUE REGIONALE.

*Suite de la page 5.*

### VONDA, (Sask.)

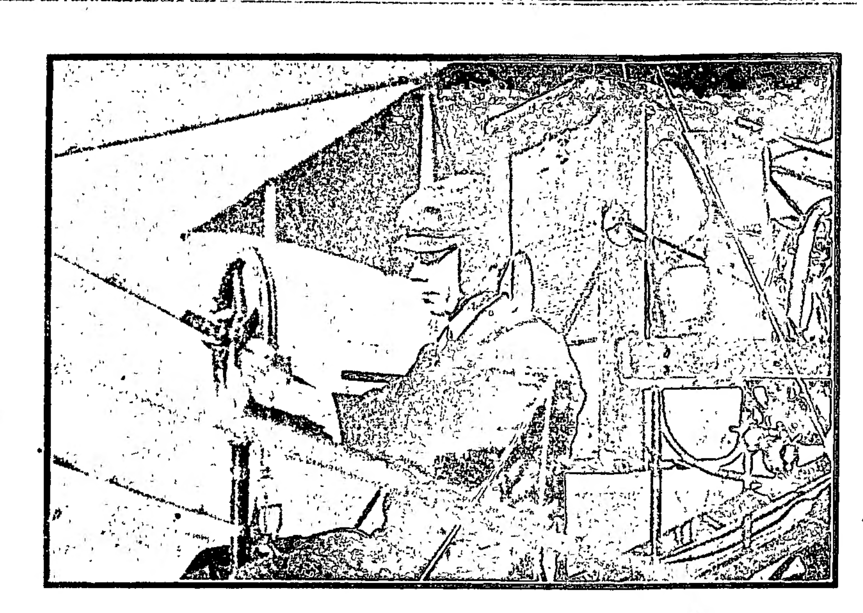
Dimanche dernier, à l'issue de la messe, avait lieu une réunion de la société des Dames de la paroisse.

Voici la composition du comité pour 1911: Mme Doiron, réélue présidente; Mme Nap. Portier, élue secrétaire; Mme Henri Gauvin, réélue trésorière, et MMmes T. H. Fournier et F.-X. Loiselle, élues directrices.

Les sociétaires ont décidé de se mettre à l'oeuvre immédiatement pour préparer l'organisation d'un grand Bazar qui doit avoir lieu, au profit de l'église, au mois de novembre prochain.

Il est à peu près décidé que la congrégation des Soeurs de la Providence, dont la maison-mère est à Végreville, prendra charge de l'école Séparée de Vonda à l'automne.

Les semailles ont commencé la semaine dernière et continuent activement cette semaine. Pour peu que la température nous favorise encore pendant quelques jours, tout le blé sera semé avant le 1er mai. On nous dit que la terre n'a jamais été en meilleur état pour recevoir la semence.



*L'aviateur Robinson qui fera des envolées à bord d'un biplan Curtis, vendredi et samedi, au parc de l'exposition.*



### St. Hippolyte, Sask.

*CENT MILLE COLONS VIENDRONT DANS L'OUEST CANADIEN.*

*MAGNIFIQUE REGION A BLE AU NORD DE BATTLEFORD.*

Compatriotes de la province de Québec, avez-vous l'intention de venir vous établir dans l'Ouest, afin de fortifier l'élément canadien-français qui compte déjà pour beaucoup pour l'avenir et le développement de notre belle province?

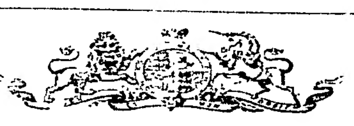
Si oui, venez immédiatement, avant que ces belles terres à blé soient prises par d'autres. Ne manquez pas de venir visiter St-Hippolyte, centre d'une région à blé par excellence, située sur les bords de la Saskatchewan, à 40 milles de Battleford.

Vous pouvez acheter des terres de toutes sortes, cultivées ou non, à des conditions très avantageuses.

Le chemin le plus court pour venir à St-Hippolyte est de s'arrêter à Payton sur la ligne transcontinentale du C.N.R.

Tous les renseignements désirables seront donnés gratuitement par

MM. LEGAULT et LEGRIS,
St-Hippolyte, Sask.



### SOUMISSIONS

DES SOUMISSIONS cachetées marquées "Soumission pour provisions et éclairage de la gendarmerie à cheval, Territoires du Nord-Ouest, provinces d'Alberta et Saskatchewan et adressées au soussigné, seront reçues jusqu'à midi, mardi, le 2 de mai 1911

On pourra obtenir des formules imprimées de soumission, contenant tous les renseignements quant aux articles et les quantités requises, en s'adressant à l'un des postes quelconque de la gendarmerie à cheval dans les Territoires du Nord-Ouest, ou au bureau du soussigné.

Aucune soumission ne sera reçue à moins d'être faite sur ces formules imprimées

On ne s'engage pas d'accepter la plus basse ni aucune des soumissions.

Chaque soumission devra étra accompagnée d'un chèque ou traite accepté par une banque canadienne, pour une somme égale à cinq pour cent de la valeur totale des articles offerts, lequel chèque sera confisqué si le soumissionnaire refuse de signer le contrat sur demande de ce faire ou s'il néglige de compléter le service enterpris. Si la soumission n'est pas acceptée le chéque sera remis.

Il ne sera rien payé aux journaux qui publieront cette annonce sans y avoir été autorisés.

FRED WHITE
Contrôleur, R.G. à C.N.-O
Ottawa, 1 avril 1911.



### LA FLECHE, (Sask.)

Nous venons de perdre l'un des fondateurs de notre colonie, M. Alphonse Rémy, qui, avec ses trois frères, fut l'un des premiers colons qui s'établirent ici.

Le défunt était beaucoup estimé ici; très serviable, il était toujours disposé à aider les nouveaux colons et personne ne s'est jamais adressé en vain à lui, (ainsi du reste qu'à ses frères.)

Venus de Belgique, il y a une quinzaine d'années, les frères Rémy débutèrent dans la culture, au Manitoba, avec un petit capital; il y a trois ans ils prirent 2 sections à La Flèche. MM. Rémy possèdent encore une superbe ferme au Manitoba; nos concitoyens doivent leur succès à leurs qualités de travail et d'économie.

Les habitants de La Flèche et de Bonvouloir adressent à la famille durement éprouvée, leurs vives condoléances.



### Résumé des Règlements concernant les Homesteads du Nord-Ouest Canadien.

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans, peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur droit comparaître personnellement à l'agence ou à la sous-agence des terres du district. Une inscription de homestead peut être faite par procuration, sous certaines conditions, par le père la mère, le fils, la fille, le frère ou la soeur du demandeur.

Devoirs.—Au moins un séjour de six mois chaque année sur le terrain, et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans.

Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 acres possédée et occupée par lui, ou possédée par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa soeur.

En certains district un homesteader peut prendre en préemption un homestead dans la voisinage du sien. Le prix d'achat en est de $3.00 l'acre et les devoirs sont les suivants: résidence sur l'un ou l'autre homestead de six ans, à dater de l'entrée du homestead, et culture sur le homestead de préemption de 50 acres.

Un homesteader qui a utilisé son droit de homestead et ne peut acheter de homestead de préemption dans son district peut en acheter un dans certains districts, aux conditions suivantes

Prix $3.00 l'acre. Devoirs :— Résidence de six mois chaque année pendant 3 ans; culture de 50 acres et construction d'une maison d'une valeur de $300.

Charbon.— Le droit d'exploitation d'une mine de charbon peut être obtenu pour un terme de vingt et un ans, renouvelable, à raison d'un paiement annuel de $1.00 par acre; en aucun cas une surface de plus de 2560 acres pouvant être louée à un même individu ou à une compagnie. Un droit royal de 5 cents par tonne sera perçu sur tout charbon vendable d'une mine.

W. W. CORY
Député ministre de l'Intérienr.

N.B. La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.



Abonnez-vous au "Courrier de l'Ouest", le journal le mieux renseigné des Prairies.